

SUR LES BRISES DU HASARD

Kadjou était intimement convaincue du vide vers lequel sa naissance privilégiée pouvait l'entraîner, si elle n'accordait pas aux richesses intérieures la place qu'il convient. C'est pourquoi elle s'est embarquée pour la solitude, la seule destination qui permette la recherche de soi. Le décès de son mari, suivi d'une profonde blessure dans sa chair de femme, a conforté ce choix. Non sans contradictions avec sa personnalité, car elle avait intensément besoin d'être entourée.

Kadjou a donc voulu se retrouver face à elle-même, malgré quatre enfants. Prospectant des expériences de vie étrangères à la sienne, elle n'en a pas moins voyagé loin dans cette quête qui fut jalonnée par la musique et les arts, mais surtout marquée par l'Iran, qu'elle dut de connaître grâce à l'amitié des Godard et auquel elle voua une véritable passion.

En Iran, elle rencontra le soufisme qui prône, à travers la sérénité, la recherche de la parcelle de Dieu que chacun possède en soi. Elle explora les grands espaces que lui ouvrirent les nomades, découvrant des formes de vie essentielles, une nature à l'état brut, qui invitent au contact d'un absolu. Elle participa à des fouilles archéologiques dont l'objectif fondamental est la connaissance de l'homme à travers ses traces matérielles. Elle gravit des sentiers rocailleux de montagne pour accéder à de hauts

lieux, sanctuaires antiques en plein air où les hommes avaient exprimé leur piété en sculptant des images votives dans le rocher et où le sentiment du divin s'affirme encore aujourd'hui à la manière du vertige. Là-bas, elle a sans doute trouvé partielle réponse à ses questionnements.

Les voyages de Kadjou en Iran s'assimilaient ainsi à de véritables pèlerinages. Epreuves physiques qu'elle se donnait comme autant de défis personnels à relever. Exutoires qu'elle recherchait pour épuiser ses excédents d'énergie et de vitalité. Tentatives qu'elle s'imposait afin de combattre son angoisse face au vide.

Dix ans après sa disparition, des images subsistent d'elle, souvent d'une force égale à sa personnalité. Mais il en est une qui oblitère toutes les autres : dans la « petite maison », Kadjou est assise, de profil, à une très longue table toujours encombrée de livres et de diapositives, face à la piscine extérieure qu'elle fréquentait très tard dans la saison, devant sa machine à écrire. C'est l'image de la rencontre avec soi par l'exercice de l'écriture.

Eric De Waele
Décembre 1999